

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Sheldon Cohen, croqué sur le vif...

Isabelle Crépeau

Volume 15, Number 2, Fall 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13082ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Crépeau, I. (1992). Sheldon Cohen, croqué sur le vif.... *Lurelu*, 15(2), 39–40.

SHELDON COHEN, croqué sur le vif...

par Isabelle Crépeau

Vous avez peut-être déjà lu, ou vu, *Le chandail de hockey*. Vous ne l'avez pas oublié. Sans doute à cause du texte de Roch Carrier qui s'accroche si fort à la mémoire, mais aussi parce que les couleurs et la vitalité des illustrations de Sheldon Cohen savent si bien raconter le passé, comme si on y était. *Un champion* vient à la suite du *Chandail*. Il a remporté le Prix du Gouverneur général pour les illustrations de ce nouvel album.

Lorsqu'on rencontre Sheldon Cohen, il est difficile de ne pas se surprendre de toute la réserve de cet homme. Un sourire timide, toute la vie et l'exubérance de ses images semblent s'être réfugiés dans ses yeux, tapient dans quelque coin de sa tête, guettant papiers et couleurs pour faire la fête.

Il parle peu, lentement et presque sans bouger. Il s'excuse à quelques reprises de ne pouvoir répondre en français à toutes mes questions. «J'ai grandi dans le quartier Côte-des-Neiges. Le système d'éducation alors en place faisait que nous ne commençons à apprendre le français qu'en cinquième année, c'est donc difficile pour moi... Mon fils de sept ans, lui, est déjà bilingue!» Pendant l'heure de l'entretien, il alternera d'une langue à l'autre, mine de rien.

C'est visible, il préfère laisser parler ses images, il remue les papiers, sort un livre, des esquisses, tourne rapidement les pages, me raconte son travail en pointant un détail, ici et là. «C'est mon grand-père, il aimait beaucoup les casse-tête; ça, c'est mon chien...» Il m'explique, en s'animant, ses esquisses pour un prochain album. Il s'agira du troisième livre des quatre prévus en collaboration avec Roch Carrier.

La percée d'un dentiste manqué

Il se surprend lui-même de constater à quel point sa carrière d'illustrateur reste très liée à l'œuvre de Carrier. Cohen a d'abord fait des études en sciences à l'Université McGill. Il raconte en riant : «Je devais devenir dentiste, et j'ai découvert que je n'aimais pas ça du tout. C'était abrutissant, je devais me forcer à étudier. J'ai toujours aimé dessiner, mais je n'avais jamais songé à en faire une profession. J'ai quand même décidé d'essayer. Après m'être inscrit au Sheraton College en Ontario, j'ai décroché un emploi d'été à l'ONF. J'y suis demeuré douze ans.»



Il a réalisé quelques films d'animation. Parmi ces films, *Le Chandail*, en 1980, dessin animé d'après une nouvelle de Roch Carrier écrite pour Radio-Canada afin de mieux faire connaître la culture francophone aux Anglophones du Canada. Ce film a connu un grand succès et a remporté plusieurs prix internationaux. Sheldon Cohen réussissait, par des images à la fois naïves et remplies d'astuces, à porter un regard neuf et vivant sur la petite histoire du village de Sainte-Justine. «Pour moi, ce qui est intéressant, c'est justement que mon passé soit si différent de celui de l'auteur que j'en arrive à découvrir ce que ça devait être pour lui de vivre là, à cet époque et à cet âge. Ça a quelque chose de magique, c'est presque comme un acteur qui interprète un rôle. Je me sens comme ce petit sur l'image, les autres sont mes amis... Je crois qu'il y a un sentiment propre à l'enfance qui demeure universel.»

Devant le succès remporté par le dessin animé, on a décidé d'en faire un album. Le passage de l'animation à l'illustration lui permet de travailler avec plus de minutie et d'enrichir ses tableaux de nombreux détails et d'y faire entrer toutes les nuances que l'animation ne lui permettait pas. «Il faut que je ressente le personnage de la même manière. Aussi ai-je conservé les visages que j'avais créés pour le film. Je suppose que ma manière de percevoir l'histoire demeure la même, mais ça se manifeste différemment. On ne peut pas travailler de la même façon. Pour le dessin animé, je dois d'abord penser aux mouvements et à la scène... mais, pour les albums, je m'arrête davantage à l'effet général de l'image... C'est une tout autre manière de penser même si elle s'appuie sur la même vision des choses.»

Dentelle en tête

Même avant que les vibrantes couleurs y soient, même sans la précision définitive du tracé, il y a déjà, dans les esquisses qu'il me montre, tout le mouvement et la vivacité d'expression qui caractérisaient ses albums précédents et qui semblent animer tout ce qu'il touche.

«À la lecture du texte, je laisse les images envahir ma tête, c'est plaisant de laisser la lecture provoquer cette rencontre. J'aime l'idée de collaborer avec un auteur pour amener le livre à la vie. J'ai l'impression d'ajouter quelque chose qui anime l'histoire, quelque chose que l'auteur lui-même n'aurait pu y mettre. J'aime représenter ces enfances qui ne sont pas les miennes... et l'idée de demeurer authentique, fidèle aux détails réels. Faire le témoignage d'une époque, d'une culture afin que les enfants puissent voir ce que c'était. Une sorte de conscience de l'histoire.»

Une grande part d'intuition et de sensibilité entrent dans sa démarche. Il avoue avec une certaine candeur : «Je pense comme un enfant, alors je n'ai pas à m'inquiéter de la réaction du jeune public lorsque je dessine. Je le fais simplement comme je le ressens. Je préfère me laisser envahir par l'histoire et les personnages. Je m'installe devant le papier et je laisse les choses venir comme elles viennent. Il n'y a pas une intention préalable qui motive le choix de mon point de vue, par exemple, même s'il est vrai que j'aime utiliser toutes sortes de plans.»

L'inspiration qui exalte le dessinateur reste d'abord appuyée par une étape importante, une base solide pour le travail de l'artiste. «Je me rends aux archives de la bibliothèque pour faire des recherches dans les vieux journaux du temps. Les détails que l'on trouve sur plusieurs de mes illustrations découlent de cette recherche. Lorsque je lis tous ces journaux, j'ai comme une impression étrange et je commence à sentir ce que ça devait être de vivre à ces époques. Je fais beaucoup de recherche pour mon travail, j'amasse une foule d'informations dont je me sers par la suite. C'est très important pour moi : tous les détails sont basés sur du réel, des choses que j'ai vues ou dont l'auteur m'a parlé. Je désire préserver une certaine authenticité.» Il a visité le village où se situe l'action des albums en compagnie de l'auteur, et il l'a rencontré aussi à quelques reprises, esquisses en main, pour vérifier la vraisemblance de ses dessins. Il modifie souvent ses ébauches

pour que les illustrations concordent avec les souvenirs de l'auteur.

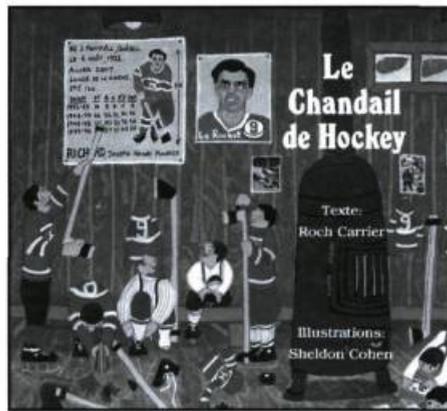
Ce souci de véracité et d'exactitude a aussi séduit le public adulte. Les images de Cohen témoignent d'un passé avec ce qu'il faut de sensibilité et de vérité... Plusieurs s'y reconnaissent.

«Je ne sais pas si c'est ainsi que travaillent les illustrateurs, je n'ai jamais été vraiment intéressé par les méthodes de travail des autres. Je ne me vois pas vraiment comme un illustrateur, il y a plutôt la conscience d'être un artiste. Je ne veux surtout pas m'imposer d'étiquette qui pourrait me limiter, je veux peindre, créer, peut-être exposer..., faire toutes sortes de choses différentes.»

À pleines dents!

Plusieurs prix témoignent du travail de Sheldon Cohen. Le récent Prix du Gouverneur général pour les illustrations du *Champion* revêt beaucoup d'importance à ses yeux. Il avait souhaité illustrer cet album par des tableaux de la plus grande qualité artistique possible. Il voit dans ce prix une reconnaissance de ses efforts.

Sheldon Cohen travaille beaucoup. Outre les deux albums prévus avec Roch Carrier, il a entrepris un nouveau dessin animé et manifeste le goût de se consacrer davan-



tage à une production artistique. Là encore, l'enfance demeure pour lui une riche source d'inspiration. Aussi perfectionniste que sensible, une recherche de qualité et la volonté de se dépasser constamment le poussent à ne pas ménager ses efforts. «Je m'amuse surtout à faire de la peinture et de l'illustration, mais il est difficile d'en vivre, surtout ici au Canada. Ça prend beaucoup de temps pour faire un livre et la diffusion n'est pas très grande. L'argent que l'on reçoit en bout de ligne ne correspond évidemment pas au travail investi dans l'œuvre. C'est dur... mais j'aime ce que je fais, je ne changerais pas. Chaque jour je me lève et je suis heureux à l'idée de m'asseoir pour travailler.»

Albums illustrés par Sheldon Cohen :

Le Chandail de hockey, texte de Roch Carrier, Livres Toundra.

Un Champion, texte de Roch Carrier, Livres Toundra.

Pies, texte de Wilma Riley, Coteau Books.

Films :

Bossa Pop, 1972, 35 mm/16 mm, 2 min 30 s.

Death by Street car, 1974, 35 mm/16 mm, 10 min 21 s, d'après un poème de Raymond Souster.

Le Chandail, 1980, 35 mm/16 mm, 10 min 21 s, d'après le récit de Roch Carrier.

Pies, 1984, 35 mm/16 mm, 12 min 50 s, d'après une histoire de Wilma Riley.

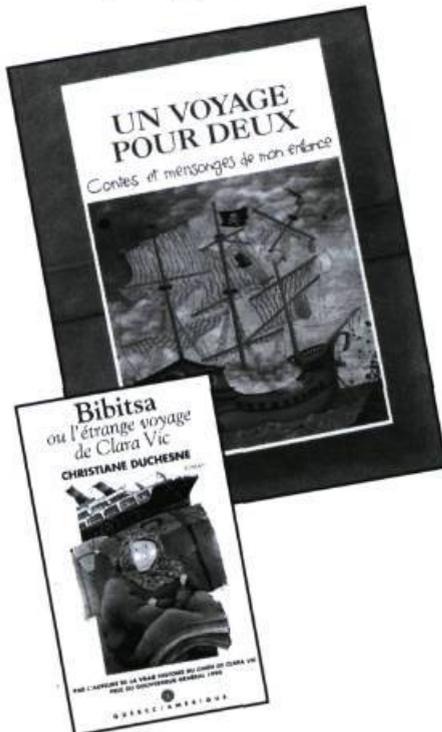
Quelques prix :

Prix du Gouverneur général pour les illustrations de l'album *Un Champion*.

Communication-Jeunesse, 1984, Prix du Jury d'enfants pour une illustration du *Chandail de hockey*.

Plusieurs prix internationaux pour le film d'animation *Le Chandail*, dont le Prix de la British Academy.

à l'honneur



Monsieur Christie, vous donnez de bons prix!

Début mai, la compagnie Monsieur Christie donnait un déjeuner de presse pour présenter aux médias québécois les lauréates et lauréats des Prix du Livre 1991. Du côté français, les prix de 7500 \$ sont allés respectivement à Stéphane Poulin, pour les illustrations de *Un voyage pour deux* (Annick Press), et à Christiane Duchesne, pour le texte de *Bibitsa ou l'étrange voyage de Clara Vic* (Québec/Amérique). Stéphane Poulin a livré une allocution pleine d'humour; Christiane Duchesne, en tournée dans les écoles de Colombie-Britannique, a fait lire un message chaleureux par Anne-Marie Aubin, directrice littéraire de la collection jeunesse chez Québec/Amérique.

Le jury francophone était présidé par Irène Aubrey, de la BNC, et constitué en outre de Robert Michaud, de la faculté des Sciences de l'éducation; Francine Sarrasin, de l'UQAM; Louis Dubé, directeur des librairies Flammarion; Sonia Sarfati, journaliste et écrivaine. Du côté anglophone, les lauréats du Prix du Livre M. Christie ont été Dennis Lee, pour le texte de *The Ice Cream Store* (Harper-Collins) et Barbara Reid pour les illustrations de la série *Zoe* (Haper-Collins).



Dessin: Philippe Béha